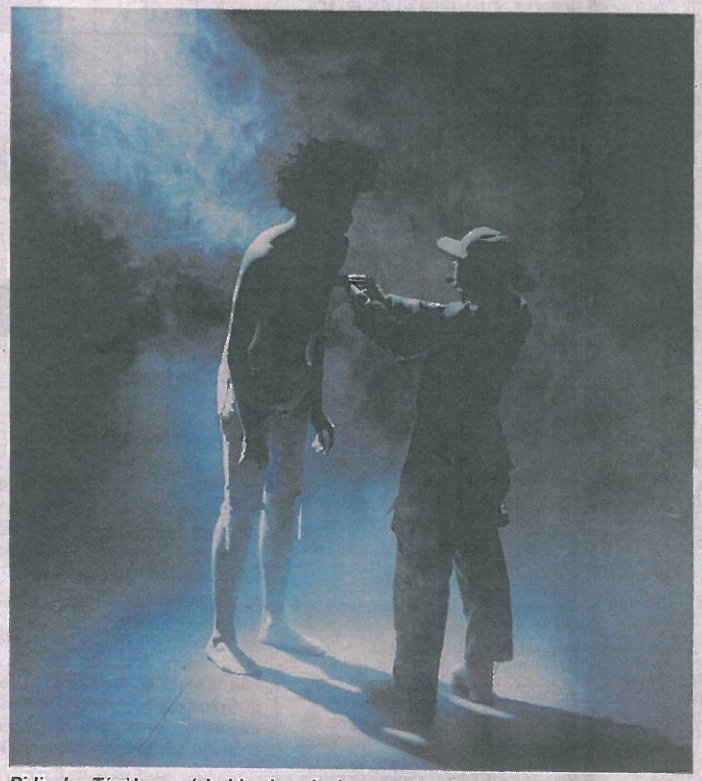
LE COURRIER
MARDI 13 DÉCEMBRE 2016

Eric Devanthéry crée à Pitoëff *Ridicules Ténèbres*, la première version en français d'une pièce de Wolfram Lotz, inspirée de Joseph Conrad

Géographie déboussolée

JORGE GAJARDO

Genève ▸ Sur la scène nue du théâtre Pitoëff, deux comédiennes et un comédien prêtent leurs voix à un pêcheur somalien qui, ruiné par le chalutage industriel, raconte sa reconversion dans la piraterie. Intervalle. Un nuage de vapeur descend des cintres et envahit la scène. Nous voilà plongés dans une étouffante jungle afghane (sic), territoire hostile où deux soldates suivent le cours d'un fleuve. Elles cherchent le colonel Kurtz, dont l'armée a perdu le contrôle, avec pour mission de le liquider. En chemin, elles rencontrent leurs semblables, qui racontent avec sarcasme leur rapport aux indigènes, que jamais on ne voit ni n'entend. Mépris raciste, fantasmes de civilisation, peur des ombres.



Ridicules Ténèbres, véritable plongée dans une jungle mentale. PHILIPPE MAEDER

Guerres contemporaines

La pièce est inspirée d'*Au Cœur des ténèbres* de Joseph Conrad, qui se passait au Congo, dont *Apocalypse Now*, qui se déroulait au Vietnam, est l'une des nombreuses variations. Dans *Ridicules Ténèbres*, l'auteur Wolfram Lotz nous promène de la Somalie à l'Afghanistan. Des théâtres de guerres contemporaines parmi d'autres. Il revisite, sur un mode globalisé, le mythe classique de l'explorateur blanc qui pénètre profondément dans une contrée hostile, peuplée de sauvages, en donnant d'emblée la parole aux ombres oubliées de la littérature coloniale. La démarche paraît forcée. Elle relève du zapping, pratique qui nous est bien familière.

L'histoire de Michael Ultimo Pussi, pêcheur à qui la misère n'a pas fait perdre l'humour, diplômé de piraterie de l'université de Mogadiscio, vaut d'être entendue. C'est l'histoire des opprimés du capitalisme mondialisé; ces révoltés que la métropole occidentale ne consent à entendre qu'entravés, humiliés, devant un tribunal. Le tribunal de théâtre est plus magnanime. Ultimo y évoque la création du monde, le sien, dans les ténèbres déchirées de balles traçantes. Il montre quelques effets personnels, modestes, «ridicules», et s'en excuse.

Par un procédé expérimenté dans *Les Brigands*, une précédente réalisation, Eric Devanthéry choisit d'amplifier la voix d'Ultimo, en la confiant simultanément à ses trois principaux interprètes, Rachel Gordy, Frank Sémelet et Selvi Pürro, qu'il dirige avec une précision manifeste. Le récit digne et joueur du pêcheur voit sa force démultipliée. L'effet de cette entrée en matière est saisissant de sens et d'émotion. Au bout de la pièce, Tofdau, l'ami d'Ultimo, tombé à la mer en Somalie, n'aura pas la même chance. Il est exécuté à bout portant, seul, en Afghanistan, au moment même où il réclame de raconter son histoire. Qui a droit à l'histoire? Cette question traverse la pièce de part en part.

Le décor de *Ridicules Ténèbres* est un espace vide, empli de vapeur blanchâtre, avec par endroits, des teintes oranges (scénographie de Vanessa Vicente; lumières de Philippe Maeder). C'est dans ce territoire où le sol et le plafond se confondent, qu'évoluent les comédiennes Rachel Gordy (Willard) et Selvi Pürro (Kayerts), les deux militaires hallucinées de la pièce. Interchangeables dans leurs uniformes, elles déjouent cependant l'imagerie habituelle des soldats en guerre, aux postures convenues. Frank Sémelet, qui joue presque tous les personnages masculins, parvient à relever les siens dans un registre grotesque qui les rend à la fois risibles et repoussants.

Rappelant que *Ridicules Ténèbres* a été écrite pour la radio, le texte de la pièce est dit au micro, parfois sur un ton confidentiel. Les voix se réunissent dans le même haut-parleur. Elles viennent d'ici quand les corps sont là-bas. Les soldates, le casque bleu désœuvré, le missionnaire en Afrique, le touriste pervers, et le colonel Kurtz, sont comme autant d'allégories d'un même monstre.

Apparition rafraîchissante

Voyager dans cette géographie déboussolée est comme plonger dans une jungle mentale. Alice aussi a déjà vu ce pays des merveilles-là. Même l'auteur brouille les pistes. Qui est-il? Est-il Autrichien, comme la pièce le prétend? Est-il Allemand? Et sa pièce, qu'on est heureux de découvrir sur scène, on piaffe d'impatience de la lire. En attendant d'en savoir plus sur lui, c'est le jeune Bokar N'Diaye, collégien qui participe aux ateliers du Théâtre Am Stram Gram, qui l'incarnera dans notre imaginaire. Une apparition rafraîchissante, qui s'ajoute à un empilement d'indices encore à creuser. *Ridicules Ténèbres*, une belle réalisation, qui interroge avec intelligence nos univers profonds. ▮

Théâtre Pitoëff, Genève. Jusqu'au 16 décembre, rens: 022 808 04 50, pitoeff.ch